

Comment développer une observation plus attentive des jeunes enfants ?

Comment mieux ajuster les activités ?

Comment se « poser » pour prendre plus de recul, malgré tout le travail quotidien ? C'est pour répondre à cette question que, depuis 20 ans, AM Fontaine accompagne des équipes de professionnels de la petite enfance qui travaillent dans des accueils collectifs (crèches, haltes-garderies...) et familiaux. Elle a expérimenté avec elles **une démarche pédagogique pour développer ce qu'elle appelle "l'observation-projet"** c'est cette approche qu'elle propose maintenant aux enseignants de maternelle.

Anne-Marie Fontaine

maître de conférences en psychologie de l'enfant,

Février 2015

université de Paris 10- Nanterre

Comment pratique-t-on l'observation au quotidien dans un travail auprès de jeunes enfants ?

Lorsqu'on questionne les professionnels de la petite enfance sur leur pratique de l'observation (est-ce important pour votre travail d'observer ? Pourquoi ? Vous observez quand ? Quoi ? Comment ?), elles (ce sont surtout des femmes) répondent que l'observation est fondamentale pour leur profession, qu'elles observent pour le plaisir de voir évoluer les enfants, pour les connaître et adapter les activités, pour repérer des difficultés, et pour "raconter des moments de vie à leurs parents". Elles disent qu'elles observent tout le temps, un peu tout, qu'elles la pratiquent en "regardant", évidemment !

Observe-t-on vraiment "tout le temps" ?

Bien sûr, quand on observe, on regarde et on écoute, mais tous les moments où on regarde et on écoute sont-ils de l'observation ? Il semble bien qu'on mette sous le même mot différentes activités de notre cerveau qu'il est important de distinguer.

- **La vigilance** : "je regarde et j'écoute tout le temps", pour veiller sur les enfants, les surveiller, agir efficacement en fonction de leurs besoins et de toutes les tâches à faire. La vigilance est une activité de chaque instant dans notre vie, son but est la réactivité, l'action immédiate, et non de tout voir en détail. On peut la comparer au travail d'un radar qui balaie une zone et ne fait "bip" que si quelque chose demande une intervention. Si "tout va bien", le radar passe. A notre insu, notre

cerveau fait un travail formidable : il trie les informations jugées utiles (sinon il y aurait trop de choses à regarder !), interprète ce qu'il voit et nous fait agir immédiatement, sans même que nous y réfléchissions. Si on demandait à trois professionnels, par exemple, de regarder quelques minutes un groupe d'enfant en train de jouer et de se raconter ensuite ce qu'ils ont vu, on peut parier qu'ils diraient des choses différentes.. le cerveau de chacun ayant sélectionné des enfants ou des actions différents, en fonction de ce que l'on peut appeler leur "équation personnelle" (leur personnalité, leur expérience professionnelle, leurs intérêts du moment, leur fatigue ou non, etc.). Quels sont les enfants qu'on repère le plus ? Ceux qui font plus de bruit (qui pleurent qui crient, qui rient..) et ceux qui bougent le plus, ou bien à l'inverse, ceux qui ne bougent pas du tout ou sont très silencieux. Pour ceux qui sont dans la moyenne, le radar passe... *La question sous-jacente dans le cerveau en vigilance est : tout va bien ?*

- **L'attention** : quand le radar de la vigilance fait "bip", le cerveau se met à travailler autrement. "Tiens, ce matin Théo n'a pas l'air en forme, il n'a pas quitté son doudou, il refuse un jouet offert par Léa, il ne bouge pas"..., " Qu'est-ce qui fait autant rire Marie et Camille vers la dinette ? " ... L'œil et l'oreille ont cessé de travailler en "radar", ils ont "zoomé" et ils travaillent maintenant comme une caméra qui prend un petit bout de film de ce que font précisément les enfants. *La question n'est plus "tout va bien" ? Mais "Qu'est ce qui*

se passe ? Qu'est-ce qu'il ou elle fait ?". Avec l'attention on rentre dans l'observation : regarder et écouter ne sont plus au service de l'action, ils deviennent l'action principale, et du coup, même sans y réfléchir, l'action passe au second plan : on ralentit ou on arrête ce qu'on faisait, parfois on se "pose" pour mieux observer. Les professionnels ont raison quand ils disent : "ce n'est pas évident d'observer quand on est tout le temps dans l'action"...

Au lieu de dire : j'observe tout le temps, il vaudrait mieux dire : je suis vigilante tout le temps et dans la journée, j'ai plus ou moins de moments d'attention individuelle sur les enfants, mais pas tout le temps.

plus ou moins de moments d'attention individuelle sur les enfants, mais pas tout le temps. Au fil de la journée, la vigilance et l'attention se combinent en effet différemment :

- Lorsqu'on s'occupe d'un seul enfant (change, repas...), vigilance et attention sont confondues
- Lorsqu'on s'occupe d'un groupe d'enfants important, comme c'est le cas en crèche ou dans les regroupements de RAM ou de crèche familiale, la vigilance prend forcément le pas sur l'attention individuelle.
- Lorsque qu'on a un petit groupe d'enfants (3 ou 4), l'attention à chacun est plus facile, sauf quand il faut en même temps s'occuper d'un enfant tout en surveillant les autres ou en faisant une tâche matérielle. Là aussi la vigilance peut éventuellement prendre le pas sur l'attention.

Les moments d'attention : une observation en "pilotage automatique"

Les moments d'attention sont donc de l'observation, celle qu'on appelle "spontanée". Comment se pratique-t-elle, si on y réfléchit ?

- Le plus souvent c'est ce que font les enfants qui déclenche l'attention sur eux : leurs réactions, leurs mouvements, le bruit, etc.,
- l'observation est souvent brève (quelques minutes, voire moins...) car il suffit qu'une autre action soit nécessaire (s'occuper d'un autre enfant, sortir des jeux, etc.) pour qu'elle s'arrête
- Ce qui est vu est souvent interprété en même temps ("il est gentil", "il est facile", "il est agressif", "il ne se s'intéresse à rien", "il pleure tout le temps", "il me "teste", "il joue bien"...)
- Le plus souvent on ne note pas les observations par écrit, on les garde en tête. Mais dans ce travail de mémoire, notre cerveau fait encore des tris à notre insu... Si un enfant nous énerve, il est possible qu'on retienne surtout ce qu'il fait de "mal" et qu'on ne voie plus le reste... L'opinion qu'on se fait d'un enfant peut (en toute bonne foi) orienter notre observation sur lui, c'est un mécanisme normal de notre cerveau qui travaille avec la subjectivité de chacun.

- Au bout d'une journée certains enfants ont eu plus de moments d'attention individuelle que d'autres. C'est le constat que font, unanimement tous les professionnels d'accueils collectifs ! mais aussi, dans une moindre mesure, les assistantes maternelles ? N'y a-t'il pas des enfants qui demandent plus d'attention que d'autres ou que nous observons davantage ? Et pourtant le projet professionnel est bien d'accompagner individuellement chaque enfant dans son développement...

Comment développer une observation plus professionnelle ?

En pilotant soi-même son observation, volontairement !

En ne laissant plus faire le hasard ou la subjectivité, en décidant de se donner les moyens d'observer de façon plus approfondie à certains moments.

L'observation professionnelle est donc une "observation-projet", avec un AVANT et un APRES : un avant pour se donner un objectif, un après pour analyser ce qu'on a observé, si possible en concertation avec les collègues

Avoir une question avant d'observer

Que veut-on approfondir pour mieux comprendre, pour mieux connaître les enfants ? Quelle question a-t'on dans son travail actuel avec les enfants ? Quelques exemples :

- (1) "J'aimerais mieux aménager l'espace de jeu des enfants.
 - (2) "J'ai accueilli un enfant qui pleure tout le temps, je ne sais plus quoi faire",
 - (3) " J'ai un enfant qui mord et tape les autres"...
 - (4) " Ils ne jouent pas, ils en mettent partout, comment les occuper? "
 - (5) "il y a beaucoup de conflits entre les enfants, dès que l'un prend un jouet l'autre le veut, que faire"?, etc.
- Ces questions sont posées du point de vue de l'adulte, du professionnel qui s'interroge et cherche des solutions, elles donnent l'objectif final de l'observation, mais elles doivent être transformées pour devenir des questions d'observation

Prendre du recul en posant les questions du point de vue de l'enfant

- (1) Dans l'aménagement actuel, où jouent préférentiellement les enfants, dans quels espaces ? Avec quels jouets, quelles activités ? L'endroit où je me tiens est-il important ?
- (2) A quel moment l'enfant pleure-t'il précisément dans la journée, Que faisait l'enfant avant ? qu'est-ce qui déclenche chaque épisode de pleurs ? Combien de temps pleure-t'il ? Qu'est-ce qui les apaise ?
- (3) A quel moment l'enfant tape-t'il ou mord-il ? Que faisait-il avant ? Quel est le déclencheur ? Quelle est la réaction de l'adulte et son effet sur l'enfant ? A quel moment joue-t'il bien avec les autres ?
- (4) Comment jouent les enfants ? Avec quoi ? En faisant quelles actions ?
- (5) Comment se déclenchent les conflits ? Qui avec qui ? Qui commence ? A propos de quoi ?

Le but de ces questions est de regarder ce que font vraiment les enfants, sans interpréter, pour apprendre quelque chose d'eux et ensuite trouver des solutions qui leur seront plus adaptées et seront donc plus efficaces.

Préparer son observation, se donner les moyens d'une observation plus objective

- Ne pas mélanger observation et interprétation : observer comme un "film" les actions des enfants ("il fait ceci, il va là, il prend tel jouet, il pousse, il rit, il imite"...), en utilisant des verbes et pas des adjectifs ("il est gentil, méchant, agressif, excité, dispersé, passif" ...) car tous les adjectifs liés à des comportements sont interprétatifs. L'interprétation viendra après, mais au lieu d'être rapide et subjective, ce sera une analyse faite sur une base plus solide.

- Ne pas se fier à une impression, à quelques exemples, observer plus systématiquement.

Dans l'observation (2) par exemple, le projet sera de noter tous les épisodes de pleurs d'une ou deux journées. Souvent, quand la réaction d'un enfant inquiète et

Prénom		Observation des pleurs		
Date				
Heure	Que faisait-il avant ?	Pleur déclenché par quoi ?	Durée ?	Pleur apaisé par quoi ?

Prénom		Observation du jeu		Date
Heure observation				
Joue avec quoi ? Joue où ?	Quelles actions fait-il ?	Quel est son intérêt ? Qu'est-il teste, expérimente ? (à remplir après l'observation)		

angoisse, on est tenté de la maximiser : il pleure "tout le temps"! Peut-être pas... c'est ce que l'observation attentive va regarder sur la durée.

- Comparer différentes situations

Dans l'observation (3) le projet va obliger à prendre un double recul : regarder les moments difficiles de l'enfant de son point de vue à lui (que faisait-il ? qu'est-ce qui déclenche ?) et regarder parallèlement les bons moments qu'il a avec les autres. C'est important, car lorsqu'un enfant monopolise l'attention des adultes en mordant ou tapant, on ne voit plus que cela et la tension

monte... Il a sûrement des bons moments, et si on comprend ce qui lui fait du bien, cela devrait redonner une image positive de l'enfant, donner des idées pour l'aider... et puis redonner confiance aux professionnels ...

Dans l'observation (1) on peut tout à fait, après avoir observé comment les enfants jouent ou s'activent dans l'aménagement actuel tenir compte de leur "avis" (tel coin ou tel jouet leur plaît beaucoup, tel jouet est délaissé, ils préfèrent apporter tel jouet à tel endroit, l'activité leur plaît ou non, etc.), changer l'aménagement et observer une seconde fois pour voir si les enfants jouent ou participent mieux (jouent avec tout, seuls ou avec plus d'échanges amicaux)

- Noter quelque chose pour ne pas être tributaire de la mémoire, mais a minima, sans écrire des phrases.. Comment faire ? En partant des questions d'observation qu'on a formulées avant l'observation : on prend une feuille et on se fabrique un outil d'observation en mettant les questions en colonne. Les lignes servent à noter ce qui se produit successivement.

Dans l'observation (1) on peut tout à fait, après avoir observé comment les enfants jouent ou s'activent dans l'aménagement actuel tenir compte de leur "avis" (tel coin ou tel jouet leur plaît beaucoup, tel jouet est délaissé, ils préfèrent apporter tel jouet à tel endroit, l'activité leur plaît ou non, etc.), changer l'aménagement et observer une seconde fois pour voir si les enfants jouent ou participent mieux (jouent avec tout, seuls ou avec plus d'échanges amicaux)

- Noter quelque chose pour ne pas être tributaire de la mémoire, mais a minima, sans écrire des phrases.. Comment faire ? En partant des questions d'observation qu'on a formulées avant l'observation : on prend une feuille et on se fabrique un outil d'observation en mettant les questions en colonne. Les lignes servent à noter ce qui se produit successivement.

Mode d'emploi : tant qu'un enfant joue avec quelque chose on le note dans la première colonne et on note toutes les actions qu'il fait dans la seconde, comme on les voit se faire, comme un film (prévoir éventuellement une case plus importante). Chaque ligne est un épisode de jeu. Si l'enfant ne joue pas on peut mettre : pouce à la bouche / observe xx... ou chantonne, etc.

Quand observe - t'on ? Combien de temps ? Comment ?

- Si on veut observer la façon de jouer de chaque enfant, il faut observer pendant une période de jeux libres, sur un temps limité, par exemple pendant une quinzaine de minutes. On prépare d'avance une feuille d'observation par enfant, on se pose dans un endroit où l'on peut écrire, en restant visible pour les enfants, et on décide combien d'enfants on pourra regarder (2, 3 peut-être si l'un est très calme..) on les regarde alternativement en notant ce qu'ils font, selon les questions posées dans la feuille d'observation. Dès qu'ils changent de jeu ou d'action, on note... Si les enfants sollicitent le professionnel il doit essayer de les rediriger gentiment vers les jeux. Il peut observer plusieurs jours de suite pour plus de fiabilité de l'observation

- Si on veut observer des épisodes qui arrivent à différents

moments de la journée (les pleurs, les conflits, les morsures...), il faut préparer une feuille d'observation et la poser sur un meuble avec un stylo prêt à servir. *Au fil de la journée*, on remplit la feuille au fur et à mesure. On peut observer ainsi sur plusieurs jours pour mieux voir s'il y a des répétition de situation qui se produisent. Si l'on veut observer parallèlement les mauvais et les bons moments d'un enfant, on prépare deux feuilles d'observation qui attendent côte à côte avec le stylo.

- Si on veut observer l'ensemble du groupe pour savoir comment les enfants utilisent l'espace, il faut préparer une fiche d'observation collective (voir livre AM Fontaine) pour observer pendant un temps donné (20 ou 30 minutes) la situation. Le renfort d'un collègue qui sera l'observateur facilitera beaucoup l'observation pour que l'adulte référent des enfants reste disponible.

Comment analyse-t-on l'observation ?

- Quand on a fini l'observation prévue, on prend un moment pour relire les feuilles d'observation et *on fait le point question par question, dans chaque colonne.*

(1) Où ont joué les enfants, combien de fois dans chaque endroit ? Y- a-t'il des endroits ou des jouets préférés ? ou au contraire délaissés ? On compare les atouts des deux : est-ce en raison du matériel de jeu ? de la position de l'adulte ?

(2) Combien y a-t'il eu d'épisodes de pleurs dans chaque journée observée; de quelle durée ?

A quel moment se produisent-ils le plus ? les déclencheurs se ressemblent-ils ou non ? Combien de fois a-t'on pu apaiser le bébé ? en faisant quoi ? Qu'est-ce qui marche le mieux pour ce bébé ?

(3) Combien de moments difficiles a-t'on noté dans la semaine par rapport aux bons moments ? Dans les moments difficiles, y- a-t'il un scénario qui revient (le moment, le déclencheur...), Quel est le contexte qui permet à l'enfant d'avoir des bons moments ? Les interventions de l'adulte l'ont-elles aidé ? A-t'on été plus positif à son égard ?

(4) Combien de jouets ou de supports ont occupé l'enfant ? Combien d'actions fait-il avec chaque jouet ? Qu'est-ce qui lui plaît dans les actions qu'il fait (3° colonne)

(5) Combien de conflits vécus par chaque enfant ? déclenchés par lui ou un autre ? A propos de quoi ? Y- a-t'il des jouets qui provoquent plus de conflits ? Pourquoi ? (nombre disponible ? jouets semblables ou uniques ?)

On revient ensuite à la question d'adulte de départ et on essaie de répondre à la lumière de ce que les enfants ont donné à voir.

par l'équipe encadrante, avec des réunions pour travailler le projet entre collègues avant d'observer et des réunions pour analyser les observations ensemble ensuite, alors l'expérience devient passionnante...

Anne-Marie Fontaine "L'observation professionnelle des jeunes enfants. Un travail d'équipe ». Ed. Philippe Duval 2011

Travailler l'observation professionnelle entre collègues

Développer une observation professionnelle demande une motivation et un effort personnel, difficile s'il reste isolé. Si cette motivation est par contre soutenue